

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1955

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1955, 1955.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16053>

Copier

Information sur la lettre

Date1955

DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)

LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 24/02/2023 Dernière
modification le 28/11/2025

[1955]

Cher Jean Paulhan,

Il y a, dans le petit Mornier que vous m'avez donné, un tout qui va plus loin que l'amusette, peut-être : c'est l'observation de l'actif nouveau érotique des images mentales et des mots, des "villains mots" que l'une des "Deux Gougnottes" invite l'autre et l'amène à prononcer.

L'idée d'un théâtre érotique serait d'ailleurs curieuse à creuser, plus encore qu'un cinéma. Bien entendu, je le verrais moins sommaire dans son esprit que les préceptes de Mornier... Tout de même que le caractère infantin (si j'ose dire) des films de cette sorte les rendait tout à fait inefficaces, et plutôt louffes.

Mais je vais essayer de m'occuper du petit "travail" que vous saurez.

Je pense aussi à ce "Point de vue de l'Objet" dont nous aurons parlé pour un futur Cahier de la Pléiade (du moins de Beauvois m'y incite).

Le papier au cheval filigrané est si séduisant que je n'ose pas l'utiliser...

Je me suis informé : le Figaro paie ses collaborateurs le 15 du mois suivant. Je m'étonnais donc à tort.

J'aurai sans doute à voir Raymond
Dunay (qui aurait des choses à me deman-
der) mercredi prochain, entre 17 et 18h,
rue de l'Université. Je pourrais en
profiter pour passer, avant ou après,
rue Sébastien-Bottin - au sujet des
liures que vous savez (Sartre, Bloch, Michel
Cioran, Beauvoir). Qui dois-je demander?
Vous-même? Dominique Aury? Ou qui?

x

Nous avons vaguement parlé d'un
Michou pour le Figaro littéraire. Si ce
projet vous séduisait toujours, moi je
ne demande pas mieux.

Je vous serre la main

Claude Esen

P.S. Si vous y tenez, signalez à D. Aury
que je parle, dans la prochaine Table,
du liure de Gurdorf (La Découverte de soi):
nous avions convenu que je la réchar-
geais de ce soin.

P.S.2. Je fais lire autour de moi le petit
monnier "Les Deux gougnottes" ont beau-
coup de succès. C'est, je crois, que l'élément
exotique y est avéré et non point limi-
talement plaqué. Le mécanisme est un
non celui des "lunettes", où une conclu-
sion comme d'habitude prend son efficacité
du fait qu'elle est savamment retardée.
(Et je m'aperçois que le trait que je vous
disais - les "orlans mots" provoqués - ne
sont pas indifférent.)